

Entreprise La société experte en microtechniques déploie ses 80 salariés dans ses nouveaux murs, à Ternis. Visite

Regain de vitalité chez Cryla

BEAUCOUP DE VIE. Beau-coup de bonne ambiance. Deux des caractéristiques de Cryla qui prend ses marques dans ses nouveaux locaux.

Oui, il y a de l'effervescence quand on franchit l'entrée. Mais attention, pas de l'agitation vaine. Le visiteur sent qu'ici, il se passe quelque chose. Au sens positif de l'expression.

Certes, c'était déjà le cas rue Fontaine-Ecu. Mais il y était plus difficile de garder sa bonne humeur, car on s'y marchait sur les pieds. Mettez 80 salariés et de lourdes machines dans 1.200 m² : un jour, il faut aller voir ailleurs. C'est fait. Il y a deux mois, la maison, spécialisée dans la fabrication de composants de haute technicité (pour l'aéronautique, surtout), a commencé à s'installer dans du neuf. Et sur la technopole Ternis, s'il vous plaît. Parce qu'elle le vaut bien, oui, mais faut assumer...

A vrai dire, de ce point de vue, le stress est tout relatif. Hier le patron, Thierry Bisiaux, cherchait surtout comment trouver le temps de tout faire.

A savoir (liste non exhaustive) : remettre les prix aux jeunes lauréats d'un concours qu'il a lancé (nous y reviendrons dans une prochaine édition). Demander à la compagnie Bacchus comment diable peut bien s'appeler le spectacle qu'elle jouera sur place ce vendredi, pour l'inauguration des lieux (ce sera « L'Odyssée de Cryla », oui, absolument, avec un comédien pour tenir le rôle de... Thierry Bisiaux). Voir aussi si tout va bien pour Renato Manesse, l'artiste en train de finir une œuvre très originale symbolisant l'entreprise, qui ornera l'espace d'accueil. Accessoirement, s'occuper également à expédier les affaires courantes...

Mais le patron est bien en touré. Par exemple, sa responsable financière, Béatrice Grosklambert, ne fait pas



■ Dans cet atelier de montage, sont préparés des ciseaux endoscopiques jetables, pour les hôpitaux.

Photos Bruno GRANDJEAN

que s'intéresser à la « compata ». Elle sait aussi décrire le travail des machines à commande numérique et le rôle de leurs très humains opérateurs.

Vue sur des moutons

Cryla, version 2013, c'est trois bâtiments parallèles qui surplombent la rue Germain, tout près des forêts en billetterie de transport (la maison Vix Technologies). Au total, 3.200 m², soit trois

fois plus qu'à Fontaine-Ecu. Une installation sur pilotis, un concept cher à la société Texo du Biontin Patrick Pelletier. Normal, c'est lui qui a signé ce décor où dominent le bois et le verre.

L'investissement dépasse les 4 M€, soit, pour situer, plus de la moitié du chiffre d'affaires 2012 (une bonne année malgré la crise, avec 7 M€).

Car s'il fallait reloger Cryla, il était nécessaire aus-

si de la réunir à « Cryla Développement ». Sa filiale qui fait dans la R & D et le design. Elle était située près du lycée Saint-Jean, elle « habite » aussi, désormais, dans les mêmes locaux à Ternis.

« Regardez ! A Fontaine-Ecu, j'étais au sous-sol. Là, j'ai une superbe vue sur des prés aux Montboucons, avec des moutons en train de paître ! »

Ainsi parle Dominique Gely, qui sait faire l'éloge de

son usine. Et de son atelier à lui, « l'ébavurage-finition », pour « rattraper » de petites pièces présentant des défauts.

« Le Dom' » est l'une des figures de Cryla, lui qui ne maîtrise pas la lecture mais a su s'imposer grâce à son étonnant savoir-faire. Il illustre à lui seul l'esprit d'ouverture qui imprègne cette « boîte » pas tout à fait comme les autres.

Joël MAMMET

L'aéronautique, la santé, le luxe

CRYLA existe depuis 1951. Date de sa création par un grand nom de l'industrie bisonnime, Gérard Langel, venu de Suisse dans la capitale comtoise.

Pourquoi Cryla ? « Cry » comme le début de « Christiane », sans le « h », donc, mais avec un « y », peut-être pour des raisons... esthétiques. « La » comme « Langel », Christiane Langel, fille de Gérard.

Cryla a d'abord travaillé pour des donneurs d'ordre horlogers. C'est encore le cas, même s'il est plus approprié de parler, plus généralement, de sous-traitance pour des industries du luxe. Ce secteur d'activité représente actuellement 10 % de son chiffre d'affaires.

20 % proviennent de l'instrumentation médicale. Exemple : la production de ciseaux endoscopiques jetables, utilisés pour les interventions recourant à la colonoscopie. Du travail sur mesure, et des outils très demandés par les hôpitaux de France et d'ailleurs. Les 70 % restants sont abondés par un secteur tou-



■ Le patron, Thierry Bisiaux, avec la responsable financière, Béatrice Grosklambert.

jours très en pointe (comme les deux précédents) : l'aéronautique. Sont ainsi fabriqués et soudés chez Cryla de stratégies connecteurs s'insérant dans des moteurs d'avion.

Pour de l'informatique, elle aussi embarquée dans les arts, sont mis au point de fils composants venant s'insérer dans des cartes mères, et permettre là encore des connexions.

Le travail le plus minutieux est effectué par de très adroites « petites mains » féminines. Exactement comme cela se passait (et se passe encore !) dans les ateliers horlogers d'assemblage et de montage.

Le parc machines est à la hauteur. Avec notamment, décrit Rémy Bourgeot, le responsable de l'usinage, du tournage traditionnel et du tournage 4 axes, du fraisage 5 axes, une décolleteuse capable d'opérer sur 7 axes. Sans oublier des « machines de reprise », et des « outils suisses », c'est leur nom, qui parleront aux passionnés de (micro) mécanique industrielle.

Le résultat prend la forme de pièces de petites tailles, souvent belles. Même si ce n'est pas le premier objectif recherché, on s'en doute. Actuellement, un artiste italien présent sur place utilise ces composants dans l'œuvre qu'il achève et qui sera installée à l'accueil. Et comme on dit, ça a de la gueule.

J.M.